

C E soir encore elle secoue les coussins, comme les soirs où il était là.

Mais il n'est plus là, il est parti sans jamais revenir, il y a longtemps déjà.

Le geste est encore le sien chaque soir, comme en sa présence, identique mais machinal.

Secouer les coussins pour préparer leur nuit, qu'elle n'espérait pas la dernière... Depuis douze mois ces soirées, qu'elle chérissait tant, ne sont plus.

Seul le chat ose se coucher sur le canapé qui n'a, depuis, pas été déplié.

Salomé est encore trop jeune pour y dormir seule.

Elle a rencontré cet homme un matin de septembre, place de la Bastille, dans le cadre d'un voyage humanitaire.

Elle l'a profondément aimé mais il a été avec elle le plus ignoble et le plus ordurier des êtres rencontrés jusqu'à ce jour.

Rien ne devait les rapprocher tant ils étaient différents.

Elle en était trop amoureuse pour en être consciente.

Elle l'attendait à chacun de ses passages et l'hébergeait toujours lors de ses séjours à Paris.

Il était saltimbanque, elle travaillait dans une banque.

Handicapés l'un et l'autre, elle espérait leurs différences compatibles et sources d'une puissance commune.

Elle les pensait pouvoir construire ensemble un futur de par leurs passés, non sans obstacle ni difficulté.

Il n'en fut pas ainsi.

Elle n'a malheureusement réalisé tout cela que trop tard.

Il n'a pas supporté l'image qu'elle lui renvoyait de son propre handicap.

Il a profité d'elle pour se faire entretenir, en l'absence d'autres femmes consentantes, jusqu'à ce qu'il en trouve une, qu'il a préférée à elle bien sûr, plus affriolante, plus alléchante, afin de masquer sa réalité quotidienne.

S'évader ainsi dans l'illusion, après avoir tant demandé, tant usé !

Il ne s'en est jamais excusé.

Il n'a encore moins manifesté de regret.

Pour son "bien", lui a-t-il rétorqué.

S'est-il, une seconde même, culpabilisé de son acte ?

De cette rencontre est née Salomé.

Des hommes rencontrés, nul n'a voulu réellement faire de sa vie la sienne.

Il est des choses qui ne sont qu'offense, quand elle y pense, qui suscitent une peine encore plus grande quand elles sont avouées.

De tous, la même attitude, les mêmes aspirations et les mêmes exigences, avec la même conception et la même certitude de la "Femme Idéale", de ce que doit être la Femme.

Femme symbole,

Femme objet,

Femme sexe...

Beauté plastique...

Faire-valoir...

Flatterie et vanité pour soi-même...

Hommes de peu, qui pardonnent toujours à une jolie femme sa fragilité, ses caprices, qui demanderont sans cesse aux moins jolies de se surmonter et de surmonter les problèmes d'autrui.

Parce qu'on existe par le regard des autres, trop rarement par le cœur et l'intelligence...

Tous sont, ou ont été, attirés par son humour, mais aucun d'eux n'a voulu aller plus loin plus longtemps, sauf ceux dont les besoins les plus primaires n'ont pu être satisfaits autrement.

L'appel du sexe tout simplement.

Elle aurait voulu qu'on s'attache à elle par sentiment et non par opportunisme.

De l'amour, elle a espéré surtout, elle s'est heurtée à des échecs si cuisants.

Durant ces dernières semaines, elle a enfin compris une chose, au sujet du père de sa fille, qui ne l'avait jusque-là jamais effleurée.

Elle se rendit compte soudainement combien il l'avait sciemment utilisée à des fins perverses.

Il lui a fallu six mois pour chasser le démon qui l'habitait, six mois où elle agissait comme un automate entre le désir de mettre fin à ses jours et la nécessité de rester ici-bas...

Elle avait le devoir de rester.

L'enfant qu'elle portait en elle le lui rappelait.

Elle ne pouvait accepter la trahison de cet homme, ni sa condescendance à son égard, fictive et artificielle.

Qu'était donc devenu le charmant saltimbanque qui l'avait courtisée et attendrie ?

Elle n'arrive pas à le détester, même s'il l'a profondément meurtrie.

Le destin ne réserve pas à chacun un sort identique.

Elle l'a compris depuis si longtemps.

L'histoire personnelle est effectivement plus cruelle pour certains que pour d'autres.

Nul n'est abrité des accidents, des traumatismes, des coups du sort qui bouleversent la vie, hypothèquent l'avenir, contrarient l'espérance et handicapent l'existence.

Elle a eu trente-cinq ans hier, et à travers la vision qu'elle peut porter sur ces trente-quatre dernières années, elle a acquis cette certitude qu'il faut être "normale" pour être acceptée et vivre "normalement" donc...

La normalité qui s'affiche volontiers sur les panneaux publicitaires flatte toujours une image idéale, ou considérée comme telle, de l'espèce humaine : jeune, belle, sportive et heureuse...

Et pourtant, elle se pense elle aussi normale.

Mais qu'est-ce que la normalité si ce n'est une donnée statistique à prétention socialement donc despotiquement "normative" !...

Trente-quatre années, donc, pour se rendre compte que, quand la machine à faire des enfants ne tourne plus rond, un destin "commun à tous" n'est pas possible... voire impossible, même dans sa famille, même avec ses amis.

Un destin "commun à tous" impossible, pourquoi donc ?

Parce qu'elle mesure un mètre trente...

Même si elle ne veut pas être considérée comme "handicapée" — quoique définitivement jugée ainsi — elle a toutefois grandi avec le sentiment d'être d'un autre monde, venue ici-bas par le fait du hasard.

Il lui a fallu donc se dresser aux us et coutumes de ce lieu d'adoption...

Parce qu'elle est différente, on a le droit de l'humilier.

Parce que visiblement son apparence est méprisable, on évacue sur sa personne ses propres complexes, ses propres tabous.

Elle ne semble pas un être humain et tout concourt ici à le lui rappeler.

Bien qu'elle soit de caractère enjoué, ce malaise a vite suscité en elle un isolement, un vide, que personne ne peut ou ne veut réellement entendre.

De cette solitude intérieure sont nées ces éternelles et languissantes interrogations sur la signification et le but de sa présence ici-bas.

Pourquoi naître ainsi, à la fois si différente, à la fois si semblable et trop consciente du fossé qui la sépare de la normalité.

Être la fille d'un accident, une rature en quelque sorte !

De ces années passées, elle aimerait savoir d'où elle vient, ce qu'il y a eu avant elle pour en arriver là, comprendre pour lui permettre d'avancer sans fard ni mensonge.

Autant d'explications médicales, scientifiques que spirituelles ou kharmiques vraisemblablement... ou une simple punition divine ?

Elle ne peut toutefois récuser sa construction génétique, certes trahie par son propre organisme, son hérédité.

Elle l'accepte certes, elle la maudit surtout.

Si tel doit être, donc, son destin, le destin également de tant d'autres, alors pourquoi ne pas lui fournir des indices, des "aides en ligne" pour affronter plus aisément.

Quelle infamie — souvent a-t-elle l'impression — que d'avoir le pouvoir et le droit de penser, de réagir, d'agir comme tout un chacun, plus parfois.

On se sert d'elle parce qu'elle pourrait être comme les autres, parce qu'elle a la force de se dominer pour exister, pour se fondre, pour appartenir à ceux à qui la chance sourit...

Elle ne peut espérer plus... emprisonnée de force, à son insu, dans sa condition !

Dessaisie inexorablement de ses forces et de son potentiel.

Son être resserré et réglé aux dimensions arrêtées par les autres.

Elle n'a le droit d'être qu'une réponse ponctuelle à un besoin précis et souvent impérieux.

On ne souhaite savoir si elle désire plus ou autre chose.

Elle est la dernière, par obligation, d'une tribu de six enfants.

Elle n'est, par évidence, pas la reproduction des siens.

Une perte du moule d'origine de fabrication en quelque sorte !

Jusqu'à sa naissance, famille sans problème et emblème d'une certaine réussite sociale, comme on dit, garante de valeurs sûres.

Une non-approbation de sa venue, écartée de toute manifestation publique et mondaine...

Sa différence est flagrante, trop criante et choquante, semble-t-il, pour la tolérer.

En lui donnant la vie, on l'a promise à l'échec et au désarroi.

On n'envisage pour elle que devoir, soumission et acceptation.

Décider donc de sa vie, punir sa naissance, étouffer son essence.

On exige d'elle surpassement, obéissance, mutisme et renonciation.

Sans cesse rabaissée, dénigrée, ridiculisée, soumise aux impératifs de rigueur...

De l'obscur, elle connaît déjà tant de composantes.

Secouée par les revers de la vie, les chagrins et les déceptions, les souffrances et les blessures qui, certes, s'atténuent mais ne guérissent pas.

Élevée telle une incohérence humaine, elle ne retient de l'enfance que ces innombrables et opiniâtres quêtes pour corriger sa disgrâce et cette obsession quasi-maladive à remodeler sa silhouette conformément à un idéal préalablement défini, acceptable et accepté de tous.

Il lui est donc vital de se souvenir des années heureuses où elle n'était pas encore consciente de son mal-

heur... qu'elle ne serait pas comme les autres, où sa vie se construirait à travers le regard et l'acceptation ou non des autres essentiellement.

Être plus forte, plus résistante, plus brillante, sans pouvoir attendre quoi que ce soit de cette lutte permanente.

Subir ainsi les conséquences de son anormalité, s'enfermer par les contraintes extérieures dans ce mal.

Elle ne représente pas ce que l'on espère, c'est-à-dire coller au schéma le plus rassurant, le plus reconfortant : avoir une "situation" matrimoniale et professionnelle digne de ce nom...

Elle est l'anormalité, le défaut, l'erreur, la honte, la tache indélébile.

Peut-elle s'aimer ainsi ?

Sans le regard d'autrui, son état ne lui suscite ni scandale, ni interrogation, mais il serait ridicule de dire qu'il ne lui apporte aucune frustration.

Dans les sensations vraies qu'il lui donne, comme dans les idées fausses que les propos des autres ont pu lui apporter, son corps lui est heureux, harmonieux même.

Mais ce n'est pas par la tendresse, le reconfort, absent quasiment, ni par les paroles de son entourage qu'elle a su construire son équilibre moral.

Le refus du conformisme s'impose pour elle...

Peut-elle de même aimer les autres ?

Car pour aimer les autres, il faut s'aimer soi-même...

Elle ne désire pas se soumettre au conditionnement imposé par des conventions sociales étriquées, "faire comme tout le monde", "ne pas se faire remarquer" : les mots-clefs d'un vocabulaire tant oralisé... pour contraindre un anormal à la normalité.

Autres consignes : "Ce n'est pas convenable", "Ça ne se fait pas", "Tu devrais", "Que va-t-on penser?"...

Découvrir, percevoir enfin son vrai visage — lui admettre des facultés identiques...

On ne peut pas parler de citoyenneté sans faire place à toutes les composantes.

Ses différences de génération, ses distorsions économiques, ses disparités culturelles, ses inégalités de statut et ses écarts de situation liés au destin individuel.

Ne plus continuer à prétendre, chercher dans un premier temps à changer les mentalités, malgré les réticences, malgré les *a priori*.

Prouver que l'on peut s'accepter et se faire accepter tel quel.

Dépasser donc son apparence, combattre la dictature de la plastique imposée par une nécessité absolue de paraître au détriment de l'être...

Refuser l'association systématique du handicap physique-moteur au handicap mental-intellectuel...

Telle est sa vie jusqu'à ce jour où elle a appris à se débattre avec des gestes certes souvent mal assurés, sans élégance ni joie, ne réussissant qu'à rester en surface au pire des instants...

Afin de vivre sans rejet ni barrière.

Le refus d'être considérée anormale, même si déjà très jeune elle ne partageait pas les mêmes activités et sources d'intérêt que les autres.

Sa vie s'assimile à tourments et déboires.

Comparée, jugée, condamnée, examinée, dégradée, exclue, humiliée, exhibée...

Est-elle à ce point une hors-la-loi ?

Doit-elle par conséquent se délester de la méchanceté et de l'indifférence pour se maintenir en vie ? Faire son deuil sur plus d'une illusion sur son avenir.

Mille déconvenues ont pavé sa route.

Le choix d'une profession devient aussi un problème.